

Noël 2020 : Luc 2 et Matthieu 25, 31 à 40  
La fragilité de Noël

Cette année, Noël a un goût inhabituel, étrange... Nous devons faire très attention à tous nos contacts sociaux, renoncer à des fêtes qui rassemblent toute la famille, prendre de nombreuses précautions. Nous pensons aussi à tous ceux qui ne peuvent célébrer ce Noël, les malades bien sûr dans les hôpitaux ou chez eux à l'isolement, le personnel soignant surmené. Nous pensons à ceux aussi qui vivent ce Noël dans l'inquiétude, ceux qui ont perdu leur travail ou qui sont fragilisés économiquement ou socialement. **Oui, un Noël inquiet, précaire, fragile...** et si, en le vivant ainsi, loin des joies factices et de l'ambiance mercantile, nous étions en fait plus proches de l'esprit de Noël !

**Cette attention aux personnes fragilisées autour de nous et la reconnaissance de notre propre fragilité constituent le coeur de l'évangile:** Dans la célèbre parabole dite du jugement dernier qui clôt le cycle des paraboles de la vigilance qui nous ont accompagnés tous ces dimanches de l'Avent, **Jésus affirme que le centre de la vie chrétienne est l'attitude vis à vis des plus faibles de notre société.** C'est cela qui constitue le critère de jugement! Cette parabole n'est évidemment pas là pour nous décrire le scénario du jugement dernier à la fin des temps, mais pour inviter chaque auditeur à vivre dans l'aujourd'hui, là où il est placé, cette solidarité avec les plus démunis. Jésus donne des exemples de personnes fragilisées de la société de son temps: **celles qui n'ont pas le minimum vital**, à qui manque la nourriture ou le vêtement, **celles qui sont malades**, à qui fait défaut la santé physique ou psychique, celles qui sont **emprisonnées**, placées donc en marge de la société, privées de liberté ou encore **les étrangers** qui sont en exil loin de leur patrie... Il est à noter que Jésus n'entre pas dans des explications sur le pourquoi de telles situations, où il y a toujours le risque de culpabiliser les personnes dans des situations de détresse et de les fragiliser encore plus, **il interpelle l'Eglise et chaque croyant sur leur capacité d'aider ces personnes fragilisées par des actes concrets: donner le minimum vital, nourriture ou vêtement, mais surtout sur leur volonté d'entrer en relation avec elles par l'accueil, la visite, la rencontre.**

Cette parabole a eu un immense retentissement dans toute l'histoire de l'Eglise: en effet, dans une période où il n'y avait aucun système social, c'est souvent l'Eglise qui a joué ce rôle en créant des soupes populaires, des hôpitaux, des homes pour personnes âgées, des orphelinats. Regardons aussi les aumôneries de nos Eglises, même aujourd'hui où l'Etat a pris en charge une grande partie des oeuvres sociales, il y a toujours l'aumônerie dans les hôpitaux, dans les prisons, auprès des centres de requérants...et les oeuvres d'entraide continuent de subvenir aux besoins vitaux des plus pauvres, aussi bien ici que dans des pays où ces besoins sont encore plus nombreux! Et c'est aussi le devoir des Eglises et de chaque chrétien que de discerner où sont les nouvelles causes de fragilisations des personnes dans notre société et d'inventer alors de nouvelles formes de présence (auprès des personnes souffrant d'addiction, des jeunes qui n'ont plus de goût à la vie, des personnes en fin de vie, etc... etc...). Certainement que Jésus aurait pris d'autres exemples de nos jours! C'est aussi le critère pour toute parole ou action politique des Eglises et des chrétiens, non de manière partisane, mais en plaçant au centre de la préoccupation politique l'être humain et tout particulièrement l'être humain fragilisé. Voilà sur quoi débouchent toutes nos paraboles sur la « veille », la « vigilance ».

**Appel donc à vivre la diaconie, le service des plus faibles!** C'est déjà très important, mais Jésus va plus loin que cet appel au service et à l'aide des personnes fragilisées, car il est très conscient que cela pourrait se transformer en **bonne conscience des "dames patronnesses"** comme le chantait Jacques Brel, en **attitude cachée de supériorité, voire de mépris de celui qui aide par rapport à celui qui reçoit l'aide.**

**C'est pourquoi,** l'attention aux personnes fragilisées doit aller de pair avec la reconnaissance de notre propre fragilité fondamentale, de notre précarité d'être humain. Notre parabole marque la fin du ministère terrestre de Jésus, juste avant le récit de la Passion. Or ce ministère avait commencé par le sermon sur la montagne et tout particulièrement **les béatitudes, qui sont comme une charte de la fragilité reconnue et assumée: heureux ceux sont pauvres en eux-mêmes, doux, désarmés, miséricordieux, capables de larmes....** Seul celui qui vit cet état d'esprit des béatitudes peut rencontrer toute personne, même la plus fragilisée, sans aucune attitude de supériorité. Dans tout l'évangile, Jésus invite ses disciples à retrouver une attitude d'enfant, qui sait qu'il vit dans la dépendance d'un Père aimant, une attitude de douceur et d'humilité qui ne cherche pas à s'imposer, qui n'entre dans aucune compétition, aucune comparaison. Pour aider vraiment autrui, dans l'esprit du Christ, il y a donc à **vivre une transformation intérieure, à assumer sa part de fragilité, à devenir un pauvre parmi les pauvres, alors seulement l'entraide sera sans arrière pensée, dans un processus d'humanisation de chaque partenaire!** Comme le dit un père du désert "Bienheureux l'homme qui reconnaît sa propre faiblesse, car cette connaissance est en lui le fondement, la racine, le principe de toute bonté" (St Isaac le Syrien)

Mais la parabole va encore plus loin, car Jésus ne dit pas seulement que chaque chrétien a à s'identifier aux personnes les plus fragiles, **mais Lui-même aussi opère cette identification : "Ce que vous avez fait à l'un de ses petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" !** Il donne ainsi une dimension spirituelle, religieuse à toute rencontre avec une personne fragilisée. En Jésus, Dieu s'identifie avec le plus petit de la société, le plus faible, celui qui est mis à l'écart. Je crois qu'on est trop habitué à entendre ce verset pour en mesurer toute la portée! Spontanément, les images ou symboles pour exprimer Dieu sont des images de majesté, de splendeur, de puissance: il est le Roi, le Seigneur, le Très Haut, Jésus transforme cette image en donnant **l'image d'un Dieu qui assume la fragilité humaine, un Dieu précaire!**

C'est bien ce que nous célébrons à Noël: le récit de Luc ne nous dit pas autre chose: **Dieu se fait homme, dans la figure la plus fragile, un enfant qui a besoin du soin de ses parents...**et tout le récit pointe sur cette reconnaissance d'un Dieu pauvre parmi les pauvres, d'un Dieu humble parmi les humbles, naissant en marge de la société, rejeté dans une étable....Là encore, à force de kitsch, on risque d'oublier que cette image de Dieu va à l'encontre de toutes nos images religieuses spontanées. Dieu se livre entre nos mains, à nos soins...et c'est à nous en quelque sorte de le protéger! Il y a bien un renversement qui s'opère à Noël....et c'est ce renversement qui nous permet d'accueillir notre propre fragilité et d'aller à la rencontre des personnes fragilisées. **Le Dieu qui naît à Bethléhem se donne à découvrir dans chaque relation vraie où il y a un partage de nos fragilités, sans vernis, sans faux-semblant, là Dieu advient! Il naît à nouveau dans notre monde.**

Voilà ce que nous pouvons re-découvrir dans ce Noël si particulier et ainsi recevoir, même dans nos épreuves ou dans l'incertitude de notre monde, la joie et la paix profondes de Noël.

Michel Cornuz